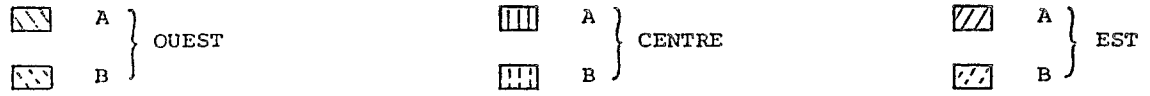
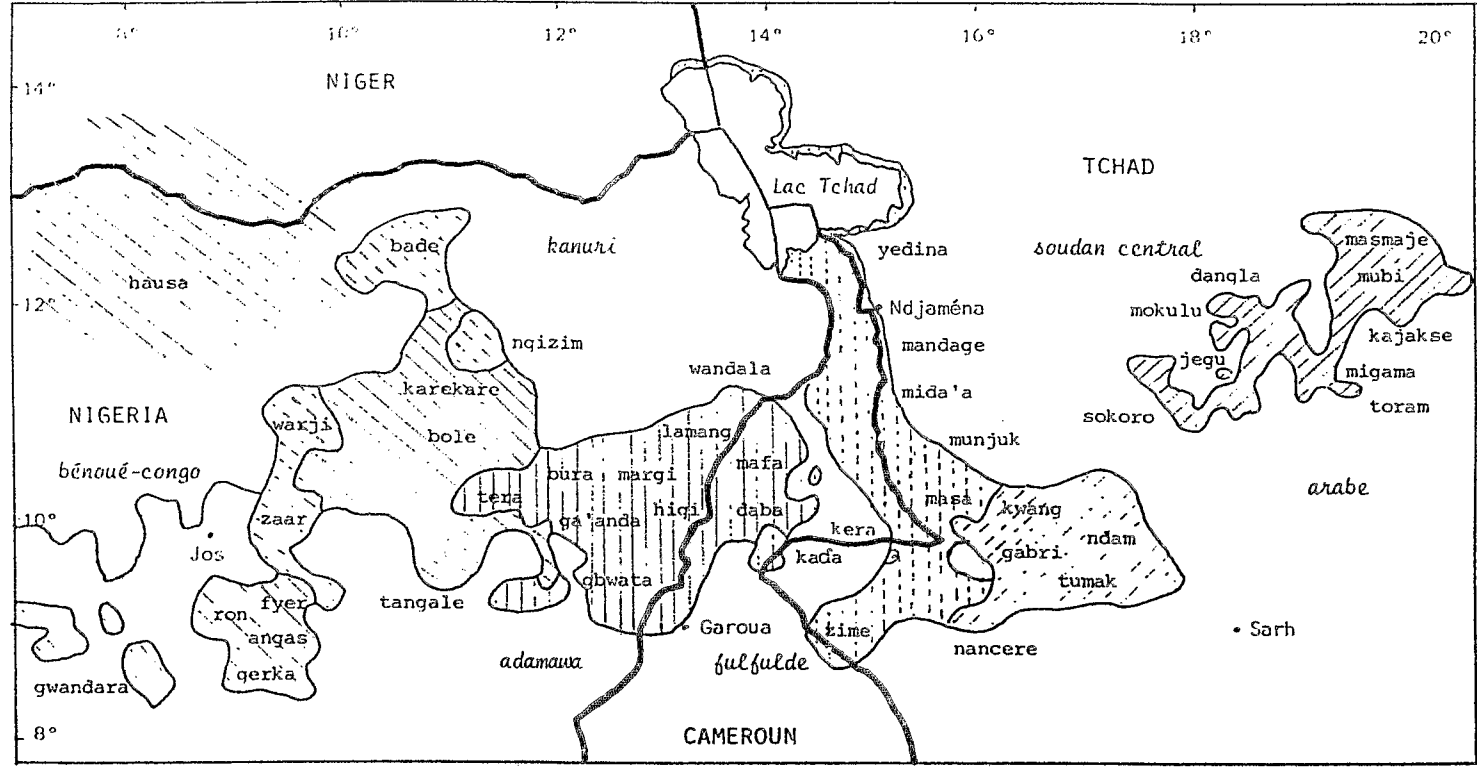


## DIFFERENTS HERITAGES CULTURELS ET NON CULTURELS A L'OUËST ET A L'EST DU BASSIN DU TCHAD SELON LES DONNEES LINGUISTIQUES

Herrmann JUNGRAITHMAYR  
Université de Frankfurt

1. Lorsqu'on examine une carte des langues tchadiques, on constate qu'elles sont géographiquement réparties d'une manière très dispersée. Nous observons plusieurs "îlots" ou "presqu'îles" tchadiques entourés soit par des langues bénoué-congo, soit par des langues adamawa-oubanguiennes - abstraction faite de l'arabe et du fulfulde. Prenons le cas du plateau du Nigeria septentrional : ici, les groupes sura-gerka et ron sont séparés des autres langues tchadiques par des langues bénoué-congo comme le birom, l'irigwe, le tarok (yergam), le pyem et beaucoup d'autres petites langues récemment décrites par K. SHIMIZU, le djar ou djarawa et le djukun les disjoignent du groupe tchadique situé le plus proche au nord-est : le groupe bole-tangale. Les langues de ce groupe sont séparées entre elles, à leur tour, par plusieurs langues adamawa, par exemple les langues waja, tula, cham, dadiya, etc. Au Tchad se sont interposés deux groupes linguistiques distincts, non-tchadiques (soudan-central et oubanguien), entre les langues tchadiques centrales (branche est) et orientales (branche sud - langues parlées entre le Chari et le Logone - d'un côté, et branche nord de l'autre).

On peut supposer que cette situation linguistique complexe est le reflet historique de migrations ; diverses populations se sont rencontrées et influencées mutuellement au cours de plusieurs millénaires ; cela a abouti à des superpositions et des croisements de cultures et de langues. Le laal en est un exemple typique : cette langue, parlée par une centaine d'hommes sur les rives du moyen Chari, a été étudiée par P. BOYELDIEU (1982). Il conclut son étude "en demandant aux spécialistes du domaine [...] s'il leur paraît licite d'envisager l'existence de langues 'plus ou moins tchadiques'" (pp. 92-93).



1. SITUATION GENERALE DES LANGUES DE LA FAMILLE TCHADIQUE

Dans un premier stade, il y aurait une certaine correspondance entre la langue et la culture d'un peuple donné. Par la suite, de nombreux contacts et échanges s'effectuent entre les différentes communautés au cours de leurs migrations, si bien que ce rapport d'identité se perd au profit d'adaptations et de processus d'assimilation produisant des similitudes locales sans pour autant tenir compte des différences généalogiques originales. Cela pourrait expliquer la grande diversité entre certaines langues tchadiques : après avoir migré dans une zone de langues bénoué-congo ou adamawa-oubanguiennes, les populations se sont assimilées de plus en plus à leur nouveau milieu ; finalement, leurs langues ressemblent (en plusieurs points) davantage aux langues voisines - génétiquement non-apparentées - qu'aux langues génétiquement apparentées mais géographiquement éloignées. C'est le cas par exemple entre le tangale, langue tchadique parlée au sud de Gombe (nord-est du Nigeria), et son voisin, le waja, langue adamawa. Les deux langues possèdent le même système de voyelles à neuf ou dix phonèmes et la même loi d'harmonie vocalique, où le trait de l'ATR (+ ou -) selon STEWART sépare les deux groupes de voyelles mutuellement incompatibles. Le fait que le kanakuru (dera), le kwami, le pero et le kupto - ce sont les langues les plus étroitement apparentées au tangale - ne possèdent que cinq ou sept phonèmes vocaliques - nous conduit à l'hypothèse que le tangale et le waja se sont rapprochés de sorte que ces langues forment une nouvelle communauté de parenté par contact qui, en surface, semble être plus importante que la parenté génétique, pas toujours facile à identifier.

2. Ces contacts interethniques au cours de milliers d'années - le mouvement des ethnies du Sahara vers le sud doit avoir commencé au moins au 3ème millénaire av. J.-C. - ont donc laissé des traces importantes dans les langues concernées. Les remarques qui vont suivre seront limitées aux langues tchadiques où apparaissent des variations lexicales aussi bien dans le vocabulaire fondamental que dans le vocabulaire culturel : on peut en dégager deux régions principales avec des héritages culturels distincts, à savoir l'une au Nigeria du nord (langues tchadiques occidentales) et l'autre au centre et à l'est du Tchad (langues tchadiques orientales). Il importe de noter que le domaine de l'ouest manque d'unité en ce qui concerne le rapport entre le hausa et les autres langues occidentales. Parfois, le hausa présente un vocabulaire tout à fait unique vis-à-vis des autres langues tchadiques, des lexèmes dont l'origine pourrait se situer dans le domaine mande-songhay. La

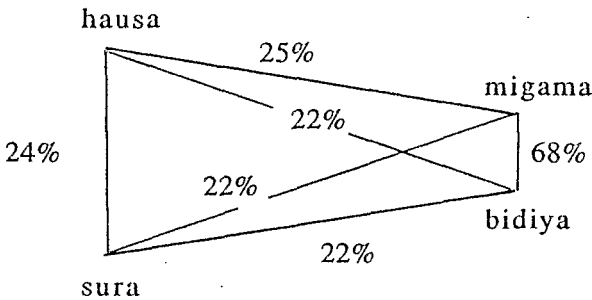
branche des langues tchadiques centrales - parlées surtout au Nord-Cameroun - rejoint souvent le côté occidental, mais quelquefois aussi les langues de l'est. Le réseau des rapports et influences réciproques dans le Soudan central est si complexe qu'on ne peut encore fournir une description tout à fait précise des faits. On ne peut que tenter de cerner des réalités historiques peu connues.

3. Dans une étude précédente (H. JUNGRAITHMAYR, 1988, "Etymologie tchadique"), nous avons déjà pu suggérer une telle dichotomie selon laquelle les lexèmes "éléphant", "lièvre", "poisson", "deux", "femme" et "graisse"<sup>1</sup> aurait une distribution ouest-est complémentaire. Par exemple :

	<i>ouest</i>	<i>est</i>
"poisson"	*kɪp	*bgɜ
"femme"	*mkɜ2	*d-t

<sup>1</sup> Il est problématique d'inclure les quatre derniers lexèmes dans la liste des cent mots fondamentaux établie par M. SWADESH. Il paraît probable qu'un terme comme "femme" peut être emprunté par des immigrants à la langue des autochtones avec lesquels ils arrivent à établir une symbiose culturelle. Cela pourrait expliquer pourquoi nous comptons au moins six racines différentes pour le concept "femme" dans l'ensemble de la famille tchadique. Dans une telle perspective, le concept "femme" n'appartiendrait plus au vocabulaire fondamental mais deviendrait un concept culturel, plus susceptible d'être remplacé au cours des événements historiques et culturels qu'un lexème fondamental. Parmi les autres concepts "pseudo-fondamentaux", il y a "chien", "poisson", "viande", "œuf", "eau", "feu", "cendres", "fumée", "soleil", "lune", "tuer", "mordre", "se lever", etc. Je propose d'appeler cette catégorie de mots "lexèmes mous" parce qu'ils sont susceptibles d'être modifiés et d'être remplacés par d'autres lexèmes empruntés aux langues de contact ayant un prestige et une actualité plus grande que ceux de la langue de départ. D'un autre côté, les lexèmes qui résistent à toute sorte de pression extérieure pourraient être désignés comme des "lexèmes durs" ou comme "vocabulaire nucléaire" ("Kernvokabular" comme les appelle le Prof. O. RÖSSLER). Parmi ces derniers on compte les termes "qui", "quoi", "racine", "os", "langue", "manger", "mourir" et "nom".

On peut ajouter ici les résultats plus récents dérivés d'une comparaison des cent mots de la liste SWADESH entre le hausa et le sura (mwaghavul), comme représentants de l'ouest, et le bidiya et le migama, comme représentants de l'est (voir la sélection dans l'annexe). Les chiffres suivants corroborent l'hypothèse d'une distinction profonde entre les langues tchadiques de l'ouest et celles de l'est :



Aucune langue choisie ne partage plus de 25% de vocabulaire commun avec le hausa ; même le sura, langue occidentale, ne présente que 24%. Cela souligne une fois de plus - C. HOFFMANN nous avait déjà indiqué ce fait en 1973 (Marburg) - la position particulière du hausa. Bien que le sura d'une part, le bidiya et le migama d'autre part, se trouvent beaucoup plus éloignés que le hausa et le sura, leur taux de vocabulaire fondamental commun est sensiblement égal à celui entre le hausa et le sura. (Il importe de noter que la situation en Europe entre par exemple l'anglais et l'allemand d'un côté, l'allemand et le russe de l'autre, correspond à peu près à celle indiquée plus haut : alors que l'anglais et l'allemand ont au moins 73% de vocabulaire commun, l'allemand et le russe n'ont en commun que 26%, selon R.G. ARMSTRONG).

4. En ce qui concerne le vocabulaire purement culturel, nous avons recensé les lexèmes suivants qui ont une distribution plus ou moins complémentaire entre l'ouest et l'est :

(1) La répartition des racines pour le lexème "moudre" est très diversifiée. Nous avons relevé six racines différentes, parmi lesquelles \*n̄k̄ et \*d̄-s se trouvent exclusivement à l'ouest et \*k̄rd̄ au centre et à l'est tandis que \*ȳg est attesté uniquement à l'est. Voici quelques réflexes :

## "moudre"

	<i>ouest</i>	<i>centre</i>		<i>est</i>
*nk	hausa : níkàà fyer : ník bokos : nuk kulere : nyiŋ		*yg	mubi : yágè birgit : 'àygí migama : 'áyáw bidiya : eyèg tumak : yūg lele : yīr sibine : yō
*d-s	sura : diyees chip : 'éés			
		*krđ	glavda : kərd	kwang : 'èrdē bidiya : 'orðfy

(2) Pour le lexème hausa *gàaɾíi* "farine" qui ne se trouve nulle part ailleurs - sauf en tangale où, cependant, il n'est pas encore sûr que la forme kutu soit de même origine que *gàaɾíi* -, les réflexes de la racine \*-pt n'apparaissent pas seulement à l'est mais aussi à l'ouest et dans la partie centre-est. Voici quelques exemples de réflexes :

## "farine"

	<i>ouest</i>	<i>centre</i>	<i>est</i>
*-pt	hausa : <i>gàaɾíi</i> diri : áfə̀tā zaar : yàpti ngizim : áptā bacama : 'ə̀mbótō	musgu : áfdi zime : fút	lele : kù-brā sokoro : bítā mubi : b̀t

(3) De même, la forme *hàifáa* "accoucher" du hausa ne semble pas avoir de réflexe correspondant dans toute la famille tchadique. En dehors de ce réflexe isolé, l'ouest présente deux racines pour le même concept, à savoir \*lw et \*brđ. La racine la plus répandue - à l'est ainsi qu'au centre-est \*wy, souvent réduite à une seule radicale, par exemple :

## "accoucher"

	<i>ouest</i>	<i>centre</i>	<i>est</i>
*lw	sura : lāa tangale : layə bole : lew-	*wy glavda : y- yedina : wuy	*wy mubi : w- migama : wúy birgit : wāy-
*brđ	warji : vurđ- siri : vùđ-		

(4) Tout comme *hàifáa* le réflexe *káshèe* "tuer" en hausa n'a d'autres réflexes correspondants dans la famille entière. La racine la plus répandue à l'ouest est *\*tk/\*dk* attestée pour les groupes suragerka, bole-tangale, nord-bauchi, sud-bauchi, bade-ngizim. D'autre part, la racine représentative pour l'est (branche nord) est *\*dy*.

Exemples :

"tuer"

<i>ouest</i>	<i>est</i>
<i>*tk/*dk</i> karckare : <b>dukwa</b>	sokoro : <b>da</b>
bole : <b>duw-</b>	migama : <b>díyáw</b>
tangale : <b>togę</b>	mokilko : <b>t-ídè</b>
bade : <b>tákà</b>	birgit : <b>dáay-</b>
	bidiya : <b>d-</b>
	mubi : <b>dìyá</b>

Il convient de signaler que la racine de l'ouest *\*tk/\*dk* se présente dans plusieurs langues dans des réflexes du concept "frapper, taper, battre" ; cela s'applique surtout au hausa où *dòokàa* signifie "frapper", *dákàa* "piler" et "taper" ; on note également que le lexème *pum* signifie "tuer" en daba, mais "frapper" en zime ! En fonction de cela, la question de l'origine du mot isolé *káshèe* en hausa peut nous conduire à l'hypothèse d'un emprunt au mande, où, par exemple en bambara, *goshi* signifie "battre". Sur ce point, il convient de noter que les rapports linguistiques interfamiliaux entre le mande et le tchadique mériteraient une étude approfondie ; cf. aussi bambara *bugo* et hausa *bugaa* "battre, frapper" ; bambara *kare* et hausa *káryee* tous les deux signifiant "rompre (bâton, etc.)".

(5) "Oeuf", hausa *kwáí*. Alors qu'il existe partout des réflexes de la racine de l'est, à savoir *\*dri*, c'est-à-dire à l'est, au centre et à l'ouest, on ne rencontre pas de réflexes apparentés au hausa *kwáí* à l'est. Exemples :

"oeuf"

<i>ouest</i>	<i>centre</i>	<i>est</i>
hausa : <b>kwáí</b>		
sura : <b>as-kwei</b>		
yiwom : <b>ŋkíe</b>		
<i>*dri</i> goemai : <b>haas</b>	bacama : <b>dùlè</b>	migama : <b>déèsè</b>
karekare : <b>'insa</b>	mafa : <b>íafay</b>	mubi : <b>díssó</b>
bole : <b>dinsa</b>	daba : <b>ndèkí</b>	sokoro : <b>dèsé</b>

En examinant cette petite liste de lexèmes relevant du vocabulaire culturel, on se demande s'ils proviennent d'un même ensemble culturel, celui du domaine de la femme - rappelons que le mot "femme" lui-même fait partie de cet ensemble à l'ouest et au centre, à savoir \*mks<sub>2</sub>, par exemple haussa m̄at̄ā, boghom m̄ās, wandala m̄uks̄é, mofu ngw̄ās -. Peut-on supposer que cet ensemble de mots culturels reflète une partie essentielle de la culture des autochtones que des immigrants ont rencontré à leur arrivée ? Les "lexèmes orientaux" sont-ils représentatifs du vocabulaire des immigrants, tandis que les "lexèmes occidentaux" appartiendraient au vocabulaire de la population établie ? Peut-on dire que le vocabulaire de la culture qui est surtout marquée par des activités et des objets féminins - comme "femme", "accoucher", "moudre", "farine", "œuf" (?), "tuer" (?), peut-être aussi "danser" (\*s<sub>2</sub>wl), "laver" (\*bn) et "feu" (\*wt) - était particulièrement "résistant" contre toute sorte d'influences modernes ?

Le fait que les vocabulaires des langues tchadiques sont composés de différents héritages nous amène à poser de telles questions. Nous pourrions ainsi toujours mieux répondre à la question historique de l'origine des composantes ethniques et culturelles formant l'inventaire des quelques 130 communautés tchadophones.

\* Je remercie sincèrement M. Khalil ALIO (Marburg) pour son aide dans la rédaction française de cet article.



## ANNEXE : Sélection de lexèmes tchadiques comparés

	<i>hausa</i>	<i>sura</i>	<i>bidiya</i>	<i>migama</i>	
qui	wàa (1)	wé (1)	wā (1)	wè (1)	1
quoi	mèe (1)	mé (1)	má (1)	ínimé (1)	1
deux	bíyú (1)	vūl (1)	sīdī (2)	séèrà (2)	2
femme	màatáa (1)	mât (1)	dāatē (2)	dāatē (2)	2
poisson	kíifíi (1)	púpwap (1)	bōosà (3)	búúsú (3)	3
oiseau	tsúntsúu (1)	yèr (1)	dīidō (1)	dīidú (1)	1?
chien	kārée (1)	'ās (2)	'ūsū (2)	kānyā (1)	2
racine	sāywāa (1)	sēen (1)	cāarā (1)	cāarú (1)	1
viande	nāamāa (1)	lūwāa (2)	sūudō (3)	sūudú (3)	3
sang	jínìi (1)	tḏyom (2)	būskī (3)	bāarā (3)	3
os	kāshíi (1)	dīyēs (1)	kāskō (1)	'āssú (1)	1
graisse	kítsèe (1)	m̄m̄dur (2)	sēwèŋ (3)	sēwēn (3)	3
œuf	k̄wāi (1)	'āas (2)	dīisō (2)	dēēsè (2)	2
langue	hārshèe (1)	līis (1)	līisē (1)	līit (1)	1
pied	káfāa (1)	shíi (2)	'ésèenō (3)	'ásín (3)	3
boire	shāa (1)	shwāa (1)	'āad- (2)	'āaŋ- (2)	2
manger	cí (1)	sē (1)	tē- (1)	tīy- (1)	1
mordre	cìizāa (1)	āt (2)	'ōm- (3)	'ōom- (3)	3
mourir	mútù (1)	m̄ut (1)	māat (1)	māat- (1)	1
tuer	kāshèe (1)	tù (2)	dē- (3)	dīy- (3)	3
soleil	ṛāanāa (1)	pūs (2)	pāatō (2)	pāatō (2)	2
lune	wātāa (1)	zār (2)	kōyā (3)	kōoyō (3)	3
feu	wútāa (1)	wūs (1)	'ākō (2)	'ōkkō (2)	2
cendres	hābd̄i (1)	fwāt (1)	būtō (1)	bíttí (1)	1

Les chiffres de la colonne de droite indiquent le nombre de racines représentées dans la ligne correspondante. Les chiffres dans les autres colonnes permettent de regrouper les lexèmes d'une même ligne par racines.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARMSTRONG R.G. - s.d. - "The Swadesh list German and Russian glosses". Ibadan, 4 p. (manuscrit ind.).
- BOYELDIEU P. - 1982 - *Deux études laal (Moyen-Chari, Tchad)*. Berlin : D. Reimer (Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde A29), 233 p.
- HOFFMANN C. - 1982 - "Ancient Benue-Congo loans in Chadic ? ". *Africana Marburgensia* 3, pp. 3-23.
- JUNGRAITHMAYR H. - 1981 - "Les langues tchadiques". *Les langues dans le monde ancien et moderne* (J. PERROT éd.), Paris : CNRS.
- JUNGRAITHMAYR H. (éd.) - 1982 - *The Chad languages in the Hamitosemitic-Nigrític border area*. Berlin : D. Reimer (Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde 27), 268 p.
- JUNGRAITHMAYR H. - 1983 - "Zur frühen Geschichte des Zentralsudan im Lichte der neueren Sprachforschung". Marburg, 17 p. (manuscrit).
- JUNGRAITHMAYR H. - en préparation - *Chadic lexical roots* 1. Berlin.
- JUNGRAITHMAYR H. - 1988 - "Étymologie tchadique : vocabulaire fondamental et anciens emprunts". *Le milieu et les hommes : Recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad* (D. BARRETEAU et H. TOURNEUX éd.). Paris : ORSTOM (Colloques et Séminaires), pp. 241-251.
- RÖSSLER O. - 1971 - "Berberisch - Tchadisches Kernvokabular". *Africana Marburgensia* 12 (1/2), pp. 20-32.